



William Sidney Mount (1807-1868). *Young Man Playing the Banjo (The Banjo Player)*, 1856. Huile sur toile, 96 x 73 cm. Avec l'autorisation du Long Island Museum of American Art, History & Carriage, Stony Brook, NY. Don de Mr. et Mrs. Ward Melville, 1955. Cat: 0000.001.0011
Photo: LIM

Affiche de l'exposition *Banjo !* inaugurée au MIM en octobre 2003. Le banjo représenté ci-contre est de ceux fabriqués à Baltimore vers le milieu du 19^e siècle par William Esperance Boucher (°Hannovre, 1822-1899) pour les acteurs du *minstrel show*, une forme de spectacle qui devint très populaire, qui se répandit jusqu'en Europe. Avec un système de tension réglable de la peau, ce facteur d'origine allemande fut le premier à faire évoluer l'instrument de type primitif - dont la peau était clouée sur une gourde ou unealebasse - vers sa forme moderne et 'européanisée'. D'abord fabricant de tambours, Boucher fut aussi le premier à répandre ses banjos à l'échelle commerciale. Il sera par la suite suivi par J.H. Buckbee, S.S. Steward et d'autres gros producteurs. Le banjo est l'instrument emblématique des Etats-Unis. Toujours très présent sur la scène musicale, on y dénombre encore actuellement plus de deux cent facteurs, principalement actifs dans le Sud et dans l'Est de son territoire ; particulièrement dans les états du Maryland, de la Virginie, de la Caroline du Nord, du Kentucky, du Tennessee...

VERS LES ORIGINES DU BANJO

Mise au jour du 'banza haïtien' par le MIM

Dans les années 1830, c'est dans le cadre du *minstrel show* que des musiciens blancs grimés au noir de fumée, 'européanisent' l'instrument primitif des Afro-Américains et s'approprient le banjo. Le cinq cordes devient alors la norme à partir de laquelle s'ensuivra toute une évolution. Sa forme la plus élaborée et la plus récente sera celle du banjo de *bluegrass*, dont la caisse est la même que celle des banjos ténors et des banjos plectrums fabriqués dans l'entre-deux guerres

mondiales pour les orchestres de jazz et la musique de danse. Entretemps, de la fin de la guerre de Sécession au premier conflit mondial, on en avait fait un instrument de concert et de salon, dérivé de la guitare classique ; alors qu'au même moment il devenait un pilier de la *country music* du Sud des États-Unis, une tradition musicale aux profondes racines anglo-saxonnes, commercialisée dès les années 1920 grâce à la radio et au disque, et remise à l'honneur lors du grand

folk revival des années 1960. Dès le départ elle sera aussi collectée, conservée et étudiée par des ethnomusicologues et autres sociétés savantes. Dans ces mêmes années 1920 ces enregistrements (*field recordings*) entrent à la Bibliothèque du Congrès qui avait créé 'the Archive of Folk Culture' en 1928.

Dessin éloquent de l'artiste Art Rosenbaum (°1938). Tiré de sa méthode *The Art of the Five-String Banjo* (Oak Publication, 1968). Au cœur du folk revival, ce fut un grand retour vers le banjo traditionnel du Sud. Art Rosenbaum fut, avec Pete Seeger et ensuite avec Mike Seeger et John Cohen..., un des piliers de la renaissance du banjo à cinq cordes aux États-Unis.

Crédit : Art Rosenbaum. Avec l'autorisation de Art Rosenbaum.



When you want genuine music – music that will come right home to you like a bad quarter, suffuse your system like strychnine whisky, go right through you like Brandreth's pills, ramify your whole constitution like the measles, and break out on your hide like the pin-feather pimples on a picked goose – when you want all this, just smash your piano, and invoke the glory-beaming banjo !

Mark Twain, *Enthusiastic Eloquence*, *San Francisco Dramatic Chronicle*, 23 juin 1865

Voici le banjo !

Le procédé est ancestral et sa portée universelle. La caisse d'un banjo est constituée d'une structure circulaire sur laquelle une membrane se trouve tendue. Les propriétés acoustiques d'un tel assemblage produiront une sonorité vivifiante, qui soulèvera, et qui marquera, quel qu'il soit, l'esprit du public. Ainsi, le banjo est entré d'emblée dans l'imaginaire collectif, créant au passage ses propres mythes et

clichés, défiant parfois la réalité historique, voire musicologique. Esclaves des plantations du Sud des États-Unis, *American cowboys*, *Route 66*, *country music* commerciale, jazz naissant... sans oublier les anciennes traditions musicales des *Southern Appalachian Mountains*, le *bluegrass*... composeront son terreau le plus fertile.

Pour les initiés, l'année 2019 sera cependant marquée par la célébration du centenaire de la naissance de Pete Seeger

(1919-2014), que la Smithsonian Institution honorerait d'ailleurs par l'édition d'un bel ouvrage, accompagné d'un ensemble de six CDs.⁽²⁾ C'est finalement justice pour celui qui aura enrichi d'innombrables enregistrements le catalogue de la maison *Folkways*⁽³⁾, fondée voici plus de 70 ans à New York par Moses Asch (1905-1986), père du label non commercial Smithsonian/Folkways : une éminente institution officielle dont les États-Unis peuvent s'enorgueillir. Pete Seeger (fils du musi-

cologue Charles Seeger, et demi-frère de Mike et de Peggy Seeger) fut un immense banjoïste, responsable avec Earl Scruggs (1924-2012) du nouvel essor et du renouveau du banjo à cinq cordes. Que les revues de presse actuelles et les présentations à l'emporte-pièce de notre instrument ne nous fassent pas oublier les positions héroïques de cet artiste, inquiété par le maccarthysme dans les années 1950,

et qui accompagnera le pasteur Martin Luther King lors de la marche vers Washington de 1963. Dans la foulée du grand folk revival des années 1960, combien de jeunes américains, suivant l'exemple de celui qui leur montrait le chemin, n'ont-ils pas, banjo en bandoulière, bravé la société de l'après-guerre.

La première version commercialisée du banjo à cinq cordes, par W.E. Boucher à partir des années 1840. Exposition The Banjo in Baltimore and Beyond, BVM Museum, Baltimore, MA, 2014. Coll. P. Szego. Photo : Gérard De Smaele. Baltimore était à la croisée des chemins des troupes du minstrel show. Preuve d'un intérêt marqué pour l'histoire et la signification du banjo à cinq cordes, plusieurs expositions thématiques furent montées aux États-Unis dans les années 2000. En 2005-2006, la Corcoran Gallery, à Washington DC, a utilisé cette même peinture (The Banjo Player) pour l'affiche de Picturing the Banjo, un événement consacré aux représentations du banjo dans les arts.⁽¹⁾



'Banza haïtien'. Banjo gourde collecté par Victor Schoelcher avant 1840. Entré au Musée du Conservatoire national de musique en 1872. Inv. E.415. Longueur 88 cm. Après notre exposition, le luthier Pete Ross en produira plusieurs fac-similés. Photo : Claude Germain. Avec l'autorisation de la Cité de la Musique, Paris et de Claude Germain.



Image typique du minstrel show, tel que répandu des deux côtés de l'Atlantique. Carte de visite, ca. 1860. Coll. James Bollman. Avec l'autorisation du collectionneur.

Catalyseur de divers éléments organologiques issus des côtes occidentales de l'Afrique, inauguré dans le nouveau monde, le banjo commence malencontreusement son histoire avec la déportation de millions d'esclaves. Le *minstrel show*, les 'lois Jim Crow', la ségrégation, ainsi que la brûlante actualité, sont là pour nous rappeler que les racines de ce riche instrument, qui se répandit dans toutes sortes de genres musicaux - que ce soit la musique populaire des États-Unis, le jazz, la variété -, sont enfouies dans un infâme substrat. Le retentissement international de la *folk music* ou de la *black music* ne devrait nous le faire oublier, car le banjo à cinq cordes est aussi le reflet implacable du cheminement de la société américaine, dévoilée en toute sincérité et sous ses multiples facettes.

Tout comme l'âme humaine, le sujet est inépuisable, voire épineux, pétri d'un mélange complexe de bien, de mal et d'innombrables contradictions. Les stéréotypes collés au banjo sont des raccourcis, ses images des représentations lacunaires enfouies dans l'inconscient de l'expérience collective, mais gageons que cette brève présentation soulèvera un coin du voile, pour inciter le public à renouer avec l'histoire et les lancer sur la voie de la découverte de l'étonnant cordophone qu'est le banjo : un instrument aux expressions variées, des instrumentistes prestigieux, mais aussi des hommes et des femmes d'une confondante authenticité.



1. Vue sur l'exposition Banjo ! au MIM. Les deux premiers instruments sont le 'creole banjo' et le 'banza haïtien'. Ce sont les deux plus anciens spécimens de banjos primitifs connus à ce jour.

Photo : Patrick Ferryn, 2003.

3. Id. De dr. à g. : Première vitrine : 'banza haïtien', luth-harpe, 'Old Plantation banjo' (fac-simile de Pete Ross), 'Liberty Banjo' (fac-simile de Pete Ross) ; 'gourd banjo' moderne et 'grain measure banjo' (fac-simile de Bob Thornburg). La seconde vitrine présente des instruments typiques du second tiers du 19e siècle, utilisés dans le cadre du minstrel show.

Photo : Patrick Ferryn, 2003.

2. Id. Vitrine de prédécesseurs africains du banjo, assemblée par Saskia Willaert (MIM). A gauche, un akonting, étudié par Ulf Jagfors au Sénégal dans les années 1990, actuellement considéré comme un possible ancêtre africain du banjo. Cet instrument possède trois cordes de longueurs inégales. La plus courte est chanterelle ou bourdon. Sa technique de jeu - en down picking - ressemble étrangement à celle du banjo à cinq cordes traditionnel du Sud des États-Unis. Daniel Jatta (Gambie, ca. 1960) en fit la démonstration au MIM en 2003.

Photo : Patrick Ferryn, 2003.

4. Id. Dans la vitrine plate de gauche, des banjos à cinq cordes sans résonateur, dont la caisse est ouverte. Dans celle de droite, ce sont des banjos avec résonateur, tels que ceux utilisés dans le bluegrass (5 cordes), ainsi que dans le jazz (ténor et plectrum : à 4 cordes ; banjo-guitare : à 6 cordes).

Photo : Patrick Ferryn, 2003.

Dans son domaine de Monticello, en Virginie, Thomas Jefferson (1743-1826) possédait pas mal d'esclaves, qu'il put dès lors observer en première ligne. La citation ci-dessus, extraite de ses *Notes on the State of Virginia*, est fréquemment mentionnées par les historiens. On l'associe souvent à *The Old Plan-*

tation (Music and Dance in Beaufort County), une non moins célèbre représentation picturale du banjo, une aquarelle anonyme, finalement attribuée à John Rose, un autre 'propriétaire' d'esclaves qui l'aurait réalisée en Caroline du Sud vers 1785 .



Music and Dance in Beaufort County (nouveau nom récemment attribué à The Old Plantation). Aquarelle anonyme attribuée à John Rose (1752-1820), datée des années 1780, probablement en Caroline du Nord. Env. 30,5 x 46 cm. L'observateur attentif remarquera un détail de la plus grande importance : une corde du banjo représenté est plus courte que les autres.

Avec l'autorisation de Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Museum, Colonial Williamsburg, Virginia. Inv. NW0159.

'Mountain fretless banjo' à cinq cordes (on notera que la cheville de la cinquième corde est démontée), construit en Caroline du Nord par Frank Proffitt (1913-1965) en 1961, offert en 2018 à l'American Folklife Center (Library of Congress, AFC2018/008). La peau est revêtue de la signature de nombreux grands noms du folk revival, dont ceux de Frank et Anne Warner, Pete Seeger, Burl Ives... Cet instrument artisanal d'un style particulier, est un lointain rappel de l'influence des Afro-Américains sur le banjo joué par les musiciens blancs.

Photo : G. De Smaele, 2018.

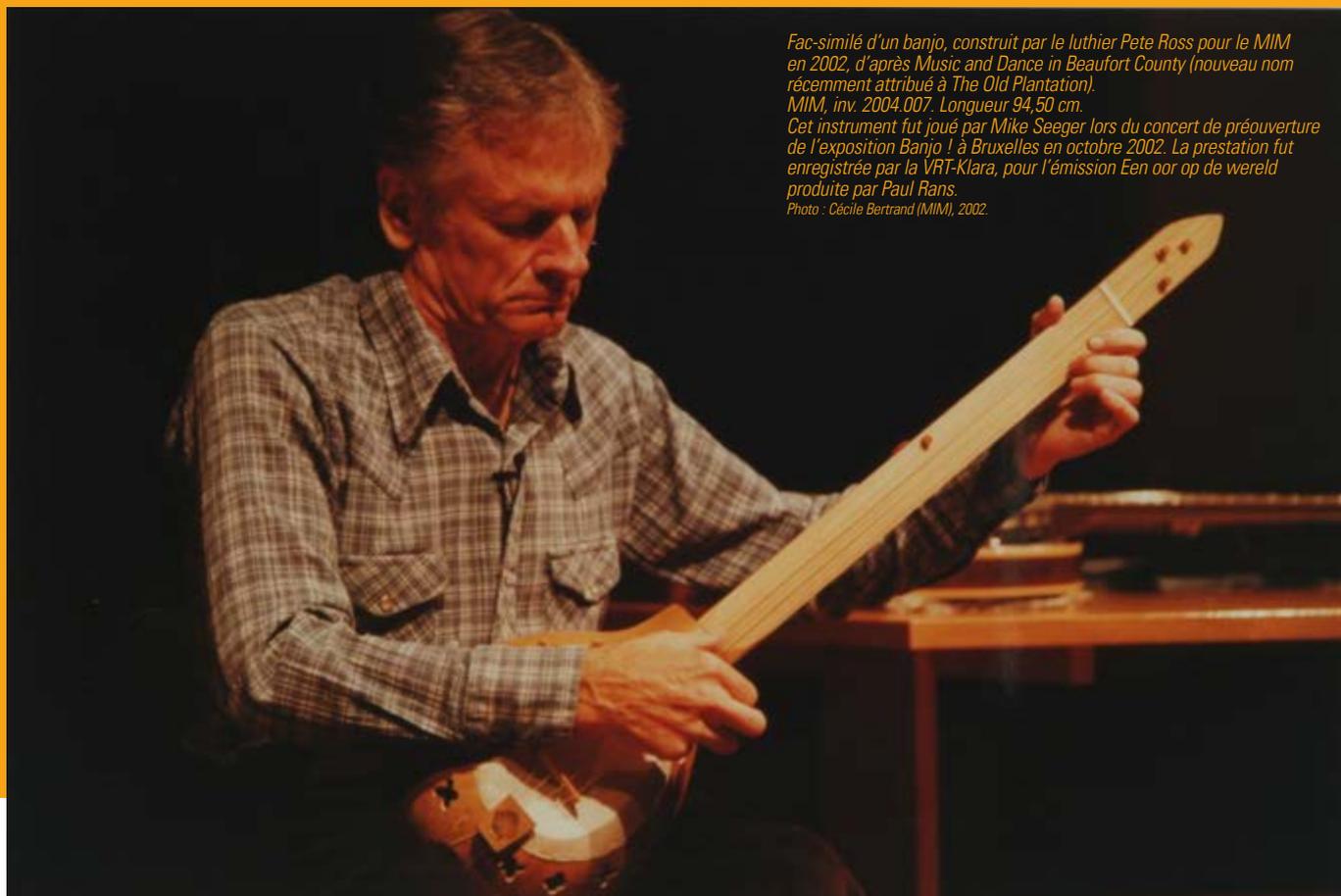


Le banjo est manifestement un instrument de musique d'origine africaine qui, suite au contact d'Afro-Américains avec des musiciens blancs, et à sa diffusion dans le minstrel show, s'est incroyablement popularisé aux Etats-Unis à partir des années 1830. Comme le démontrera bien Dena Epstein (1916-2013), la première chercheuse américaine à avoir recensé les sources littéraires

anciennes relatives aux origines du banjo (in *Ethnomusicology*, 1975), ce lien avec l'Afrique est une porte ouverte sur l'histoire de l'esclavage. Témoin direct de cette réalité, notre instrument en relatera toutes les souffrances.

*The instrument proper to them is the Banjar,
which they brought hither from Africa...*

Thomas Jefferson, 1781



Fac-similé d'un banjo, construit par le luthier Pete Ross pour le MIM en 2002, d'après Music and Dance in Beaufort County (nouveau nom récemment attribué à The Old Plantation). MIM, inv. 2004.007. Longueur 94,50 cm. Cet instrument fut joué par Mike Seeger lors du concert de préouverture de l'exposition Banjo ! à Bruxelles en octobre 2002. La prestation fut enregistrée par la VRT-Klara, pour l'émission Een oor op de wereld produite par Paul Rans.

Photo : Cécile Bertrand (MIM), 2002.

Chez nous, bien que l'arrivée de l'internet ait pu faciliter notre accès à l'information, le banjo est encore peu et mal connu. On en ignore souvent les différentes configurations, les nombreux styles et techniques de jeu, et surtout son abondante documentation. L'instrument occupe une place importante dans l'évolution de la musique

populaire des Etats-Unis. Il est prodigieux de se rendre compte qu'une exposition thématique ait pu se tenir au MIM en 2003-2004, rehaussée de la participation d'artistes comptant parmi les plus éminents représentants du genre : Mike Seeger, Bob Carlin, Tom Paley, Daniel Jatta, et plus tard Clarke Buehling (au Brosella Folk Festival

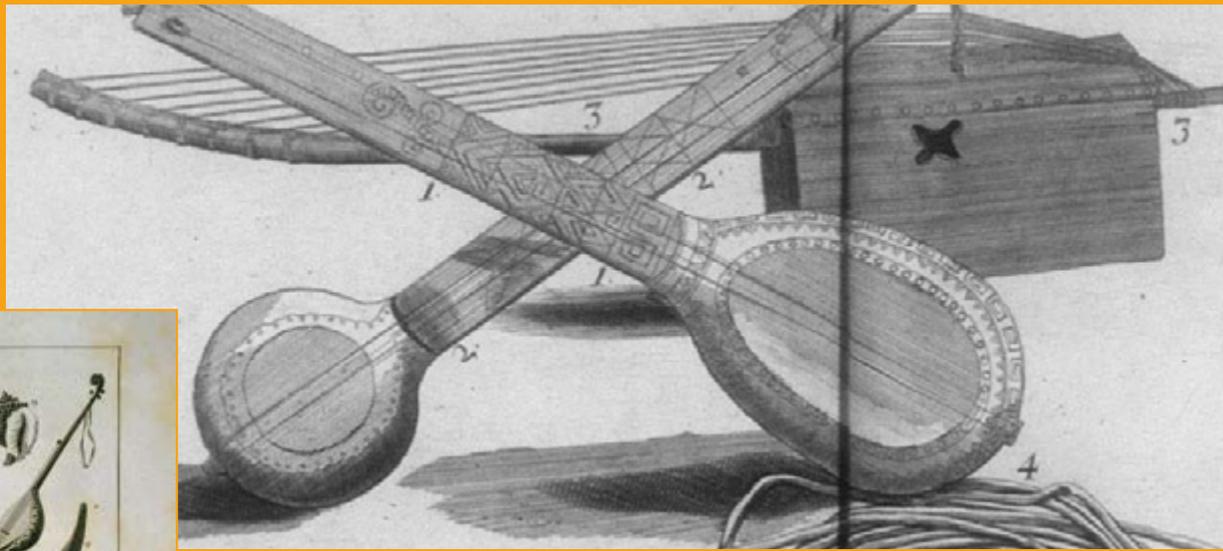
et au Festival des Midis-Minimes). Dans la foulée, le MIM avait pointé du doigt le 'banza haïtien', offrant à la communauté scientifique une pièce maîtresse de l'histoire du banjo.

Les banjos primitifs

Bien que documentés dans la littérature ancienne, les banjos d'avant 1830 sont d'une insigne rareté. Le plus ancien connu à ce jour est le 'creole bania', ramené du Surinam vers 1775 par Gabriel Stedman (un natif de Termonde, 1744-1797). Cet instrument est conservé au Musée d'ethnologie de Leyde (inv. 360.5696). Il offre des similitudes avec celui re-

présenté dans une publication de Gabriel Stedman (Paris, 1799 ; Londres, 1813).

Avec leur manche plat et leur chanterelle, les 'strum strumps' illustrant un autre ouvrage de Hans Sloane (London, 1707), nous rappellent directement le banza haïtien retrouvé à la Cité de la Musique à Paris, dont on ne connaissait pas encore d'instrument témoin avant notre exposition.



'Strum Strumps'. Banjos gourdes, proches du 'banza haïtien' exposé au MIM en 2003-2004. Une première mondiale ! Gravure tirée du livre de Hans Sloane, *A Voyage to the Islands of Madera, Barbados, Nieves, ... and islands of America*, London, 1707.



'Creole bania'. Planche extraite du livre de Gabriel Stedman, *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane...*, Paris, 1799, et Londres, 1813. C'est un instrument semblable, mentionné plus haut, qui a été exposé au MIT en 1984 et au MIM en 2003-2004.

Les luths africains primitifs, dont le Musée royal de l'Afrique centrale conserve de nombreux spécimens, présentent selon leurs lieux d'origine de nombreuses particularités. Le banjo, dont le manche traverse de part en part la caisse de résonance, et dont le chevalet repose sur une peau tendue, se rapproche de l'akonting (ou ekonting), un instrument à cordes de longueurs inégales toujours joué en Afrique de l'Ouest. On notera cependant une différence fondamentale quant à la forme du manche qui, contrairement au banjo, est ronde. Bien qu'aucun instrument

de facture africaine n'ait été retrouvé sur le continent américain (Brésil, Caraïbes et Antilles également), cet akonting que l'on retrouve au Sénégal, en Gambie ou en Guinée-Bissao, fut étudié et remis en valeur par le chercheur suédois Ulf Jagfors qui viendra au MIM avec Daniel Jatta pour le présenter lors de la journée d'étude organisée au MIM en 2003. On le considère actuellement comme l'ancêtre le plus proche du banjo.

Le banza haïtien

En 2003, lors de la préparation de l'exposition *Banjo !*, Saskia Willaert, spécialiste au MIM de l'Afrique et du Moyen-Orient, fut chargée de monter une vitrine mettant en évidence les liens entre le(s) type(s) de construction du banjo afro-américain et de

ses précurseurs africains. Lors de la préparation de cette exposition, la mise en évidence du 'banza haïtien', provoqua un vif émoi dans la communauté des spécialistes. Une description circonstanciée de cette 'découverte' sera par ailleurs disponible dans plusieurs publications scientifiques, ainsi que sur internet (cfr. infra : Orientations bibliographiques).



Akonting présenté ici par le 'Sin Jam Bukan de Fasul', un groupe de l'ethnie Jola du sud du Sénégal, originaire de Mlomp.
Photographié en 2002 par Ulf Jagfors

Orientations bibliographiques :

- *Banjo !* Catalogue de l'exposition présentée au MIM, du 16 octobre 2003 au 15 février 2004. Mia Awouters, Claire Chantrenne, Saskia Willaert, Gérard De Smaele et al. Préface de Anne Cahen-Delhay. Bruxelles : Musical Instruments Museum, 2004, 92 p. (disponible en français, néerlandais et anglais).
- Conway Cecelia. *African Banjo Echoes in Appalachia. A Study of Folk Traditions*. Knoxville, Tennessee: The University of Tennessee Press, 1995, 394 p. (accompagné d'un CD audio édité par Smithsonian-Folkways, Washington DC, SF-CD-40079, 1998 : *Black Banjo Songsters of North Carolina and Virginia*, notes by C. Conway and Scott Odell, 33 p.)
- De Smaele, Gérard. *Banjo Attitudes*. Paris: L'Harmattan, 2015, 238 p.; *A Five-String Banjo Sourcebook*. id., 2019, 206 p.
- Gura, Phil et James Bollman. *America's Instrument. The Banjo in the Nineteenth Century*. Chapel Hill / London: The University of North Carolina Press, 1999, 303 p.
- Shaw, Robert et Peter Szego. 'The Early Banjo.' *The Magazine Antiques*, December 2003, pp. 82-89.
- Willaert, Saskia. 'Finding' the Haitian Banza.' in *Banjo Roots and Branches*, ed. Robert Winans, Music in American Life. Urbana: University of Illinois Press, 134-8, 2018.
- Willaert, Saskia. 'Précurseurs africains du banjo.' in *Banjo !*, exhibition catalogue, ed. Mia Awouters, Brussels, 2003.
- Winans, Robert et al. *Banjo Roots and Branches: New Explorations*. Urbana: University of Illinois, 2018, 315 p.

Sources audiovisuelles :

- G. De Smaele, P. Ferryn. *A Banjo Frolic*. Frémeaux & Associés, DVD-FA5179, 2008 (Caboose Productions 2003).
- *Banjo, 1901-1956. Le banjo américain à cinq cordes*. Frémeaux & Associés, CDFA5179, 2008.
- Seeger, Mike. *Southern Banjo Sounds*. Smithsonian/Folkways, CD-40107, 1998.
- Trischka, Tony. *World Turning*. Rounder, CD-0294, 1993.
- En preparation: The Old 'Classic Banjo' from the Wayne Adams Collection. Frémeaux & Associés, annoncé pour 2021 ou 2022. A 3 CD box and a booklet.

Sur internet :

- Banjology : <https://sites.duke.edu/banjology/the-banjo-in-haiti/the-haitian-banza/>
- The Banjo Project : <http://banjo.emerson.edu>
- Gérard De Smaele : www.desmaele5str.be et www.desmaele5str.be/dossiersArchives.html

L'auteur

- Personnalité pour le moins atypique, **Gérard De Smaele** est un licencié et agrégé en éducation physique (sciences du mouvement), sorti de l'UCL en 1975. Épris de banjo et devenu professionnel, il a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet. Au fil du temps, de ses voyages et de ses rencontres aux USA, il sera considéré comme le spécialiste belge du banjo à cinq cordes, et sera le protagoniste d'une exposition présentée au MIM en 2003-2004 (voir *Le Canard Folk* : juillet 2020 et mars 2021). De 1988 à 2013, il occupera le poste de restaurateur d'œuvres sur papier au Cabinet des estampes de la KBR. De la Bibliothèque royale, depuis la fenêtre de son atelier - ironie du sort ! - il put observer l'avancement des travaux d'aménagement du Musée des instruments de musique, qui avait édité son premier titre en 1984. Il travaille depuis 2011 au transfert au MIM de sa documentation sur le banjo.



Gérard De Smaele (g.) et Mike Seeger (dr.) lors du workshop donné après le concert de Seeger au Musée Royal de Mariemont, le dimanche 6 octobre 2002.
Photo : Patrick Ferryn, 2002.

Remerciements

- La direction de la KBR pour avoir, entre 2001 et 2003, libéré Gérard De Smaele de ses obligations afin de lui permettre de travailler sur la préparation de cette exposition.
- Le Service culturel de l'Ambassade des Etats-Unis à Bruxelles pour le financement des prestations de Mike Seeger et de Bob Carlin au MIM, ainsi que celles de Clarke Buehling au Brosella Folk Festival et au Festival des Midis-Minimes. Aussi pour le financement du projet *A Banjo Frolic*.

Notes

- (1) Leo G. Mazow et al. *Picturing the Banjo*. The Pennsylvania University Press, 2005, 179 p.
- (2) *Pete Seeger : The Smithsonian-Folkways Collection*, Smithsonian-Folkways, 2019; Etienne Bours, *Pete Seeger : un siècle en chansons*. Au bord de l'eau, 2010, 212 p.
- (3) On y trouvera des banjoïstes incontournables tels que Fred Cockerham, Pete Steele, Frank Proffitt, Roscoe Holcomb, Dock Boggs, Clarence Ashley et Wade Ward, qui nous ramènent à toutes sortes de réalités sociales.